

l'influence des mœurs, des usages, du soleil pour lesquels ils sont faits, au milieu desquels ils sont nés ; mais employés par des mains habiles.

En septembre 1838, Pollet se rendit à l'appel des savants réunis à Clermont-Ferrand, et prononça, dans le sein du congrès scientifique, un petit discours en réponse à ces deux questions :

1^o *Quelle est l'origine de l'architecture ogivale ?...*

2^o *Quel est, du style roman ou du style ogival, celui qui convient le mieux à la construction des églises des villes et des campagnes ?...*

Ce discours, depuis lors imprimé en une minime brochure de 4 pages, produisit quelque effet sur l'auditoire : ses idées ne manquent ni de justesse, ni même d'originalité ; mais le style en paraît bizarre et incorrect. Pollet parlait avec facilité, trouvait sans peine l'expression propre et l'expression énergique ; mais son éducation première avait été trop imparfaite pour qu'il pût jamais devenir écrivain. Cet opuscule est la seule chose imprimée que Pollet ait laissée (1).—Les livres d'un architecte, ce sont les monuments qu'il a érigés.

Il faut bien que j'arrive maintenant à effleurer le plus grand ennemi de Pollet, son naturel. Né avec une âme ardente, avec une grande franchise, avec un dévouement absolu à l'art, Pollet ne comprit jamais ni la vie réelle, ni la société : dans la première, il apporta trop de haines ; dans la seconde, des formes qu'elle n'est pas habituée à recevoir. Il eut une organisation violente, tumultueuse, qu'il ne sut jamais pacifier, et un tempérament artiste dont il ne sut pas régulariser les mouvements. Son cœur, je le crois, a toujours battu haut et fort ; mais trop souvent sa tête en amortit ou en dénatura les généreuses pulsations. Il voyait un ennemi dans chaque homme, un empiétement sur ses droits, une violation de son patrimoine dans chaque tâche artistique confiée à d'autres mains

(1) Clermont-Ferrand, 1839 ; imp. de Pérol.